

Zeitschrift: Tracés : bulletin technique de la Suisse romande
Herausgeber: Société suisse des ingénieurs et des architectes
Band: 133 (2007)
Heft: 18: Faire patrimoine

Artikel: Entre privé et public, relations urbaines
Autor: Della Casa, Francesco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-99603>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Entre privé et public, relations urbaines

Construire une banque, en vue de regrouper des collaborateurs dispersés sur cinq sites, relève d'une logistique immobilière somme toute ordinaire. Quand cette banque est privée, genevoise et bicentenaire, quand elle installe son nouveau siège sur le territoire de la Ville de Carouge, dans une zone industrielle de surcroît, on peut alors y voir, en plus, le signe avant-coureur d'une mutation urbaine.

Née le 23 juillet 1805 sous la raison sociale « de Candolle Mallet & Cie », devenue « Pictet et Cie » en 1925, la banque débute son activité, selon son acte de fondation, par « le commerce de commissions en tout genre, la perception des rentes et les spéculations diverses en marchandises ». Elle se diversifie rapidement dans le conseil en placement et les opérations de change, puis, dès la moitié du XIX^e siècle, accompagne le développement industriel en Suisse, en Europe et aux Etats-Unis. Après les deux guerres mondiales, la banque s'accroît rapidement, passant de 70 employés en 1945 à plus de 300 en 1980. En 2000, le nombre de colla-



ARCHITECTURE



Fig. 1 : Plan de situation

Fig. 2 : Front régulier sur l'avenue des Acacias

Fig. 3 à 5 : Cas particuliers de retournement du système de façade : retrait volumétrique sur l'arrière, pignon et solution d'angle

Fig. 6 : Rabattement des vitrines sur le plan de la terrasse (Photos Yves André)

Fig. 7 et 8 : Plans et coupes



3

4

borateurs a atteint 1 800 personnes, lesquelles gèrent 207 milliards de francs suisses de fonds en dépôt. A cette date, la banque *Pictet* a atteint une envergure mondiale : Genève, Lausanne et Zurich pour la Suisse ; Londres, Luxembourg, Florence, Francfort, Madrid, Milan, Paris, Rome et Turin pour l'Europe ; Montréal, Nassau, Singapour, Hong Kong et Tokyo pour le reste du monde.

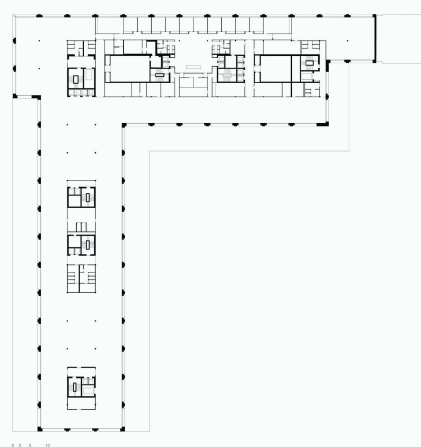
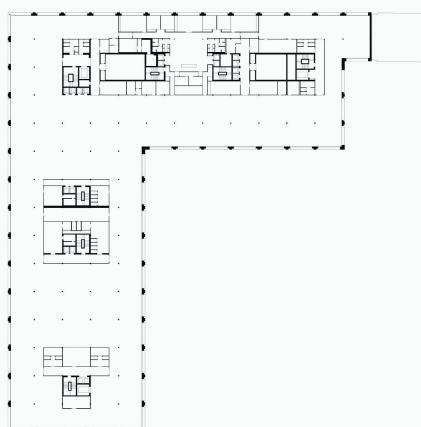
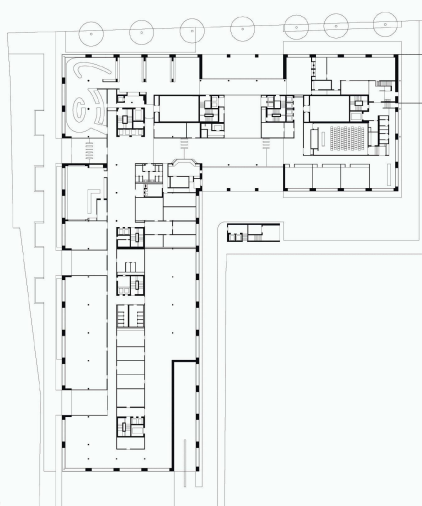
Contexte urbain

En choisissant, au cours de l'année 2000, de déménager au cœur du secteur Praille-Vernets-Acacias, la banque *Pictet* prend d'abord une décision pragmatique. La proximité du centre-ville, une très bonne desserte par la route et les transports publics, conjuguées à la rareté des solutions alternatives motivent ce choix. Mais il s'agit aussi d'un pari risqué : celui d'anticiper la mutation en profondeur d'une zone industrielle située au cœur de l'agglomération genevoise, malgré l'immobilisme des autorités d'alors. La banque sera du reste l'un des mécènes du concours d'idées international « Genève 2020 », organisé par la section genevoise de la FAS¹, qui jouera un

rôle déclencheur majeur dans la prise de conscience, par les pouvoirs publics, du formidable potentiel de développement mixte sur ce secteur. C'est également l'un des architectes à l'origine de cette initiative, Andrea Bassi, qui remporte en 2001 le concours sur invitation pour la conception des façades, puis modifie et précise les volumes d'un ancien PLQ datant des années 1980. Ce mandat initial restreint s'étoffera ensuite peu-à-peu avec la conception des salons de réception de la clientèle, puis celle du mobilier.

La parcelle de l'intervention (fig. 1) est située le long de l'avenue des Acacias, dans la continuité d'un front de rue relativement homogène comprenant des immeubles de logements et de services de cinq niveaux sur rez. De l'autre côté de l'avenue se trouvent des constructions de faible hauteur, en ordre dispersé : stations service, garage, commerces de grande surface, halles de marchandises. L'idée retenue pour contenir l'ensemble du programme est celle d'un « gratte-ciel couché », formant un « L » de 100 mètres par 120, d'une largeur constante de 40 mètres. La façade bordant l'avenue des Acacias présente un front régulier sur toute sa hauteur (fig. 2), à l'exception de l'attique, alors que les trois autres faces présentent un retrait sur les deux derniers niveaux (fig.

¹ Voir *TRACÉS* n° 20/2005



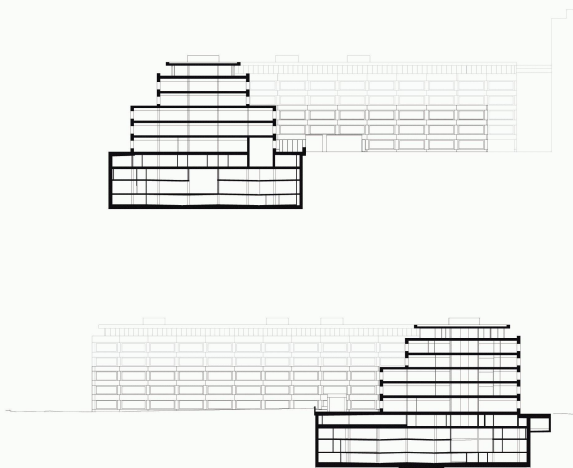
7



3 et 4). Le bâtiment se présente comme un volume massif, travaillé à la manière d'un sculpteur par le procédé de « l'enlevé », dont la force plastique est exaltée sur les arêtes, saillantes ou rentrantes. Le retournement sur l'angle des parties vitrées allège imperceptiblement l'apparence massive de l'ensemble (fig. 5). Astuce discrète, des plates-bandes de verre pilé sont disposées sur les terrasses non accessibles nées du retrait des niveaux 3 et 4. Géométriquement définies par le rabattement sur le plan horizontal des vitrines, elles simulent un miroitement fictif (fig. 6) et reflètent les variations des conditions météorologiques.

Montagne

L'aspect d'ensemble évoque un massif montagneux, chargé d'exprimer la solidité de l'établissement bancaire, fondé dix-huit ans après l'ascension du Mont-Blanc par Horace Benedict de Saussure, aristocrate genevois et précurseur de l'alpinisme. Mais à cette fonction de représentation du « dehors », que le bâtiment adresse à la cité, s'ajoute celle du « dedans », destiné à la clientèle. Là, ce sont les valeurs patrimoniales de la discrétion, de la tradition et du respect des convenances qui prédominent.



8



5



6

Fig. 9 : Le joint exprime l'épaisseur du système constructif de la façade.
(Photo Yves André)

Fig. 10 : Plan de détail des blocs de vitrines

Fig. 11 et 12 : Vues des salons de réception (Photos Yves André)

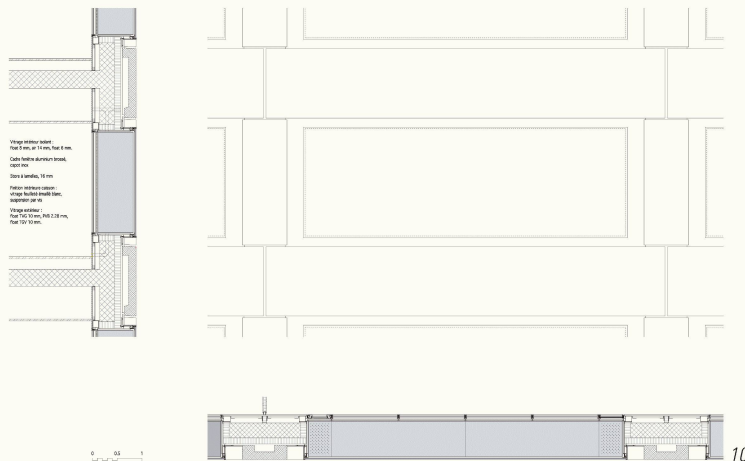
Pour résoudre cette dualité expressive, Andrea Bassi va proposer une solution jouant dans l'épaisseur de l'élément modulaire de la façade, une grande vitrine de 6.8 m par 2.1 m, qui se répète sur tout le pourtour du bâtiment. A l'extérieur, elle est d'un seul tenant, encadrée par un appareil trilithe cyclopéen en pièces préfabriquées de béton, avec aggrégats de roche serpentine. La massivité expressive de cet empilement est renforcée par un réseau de joints profonds de 5 cm sur la verticale et de 3.5 cm sur l'horizontale (fig. 9 et 10). A l'intérieur, elle est subdivisée en quatre parties, encadrées par deux vantaux ouvrants. Le parti retenu implique une indifférenciation de l'expression en façade, qui ne trahit pas la diversité des espaces intérieurs du programme. L'étalon est donné par les salles de réception de la clientèle, conçues comme un espace domestique privé. Celles-ci sont regroupées sur la partie centrale de l'aile Acacias et sont maintenues à l'écart des grands espaces « open-space » du « back-office » bancaire par une bande contenant les services et les noyaux de circulation verticale (fig. 7 et 8)².

Grâce à l'écartement de 80 cm entre les vitrages extérieur et intérieur, l'élément de vitrine assume une grande part de la régulation climatique du bâtiment. Mais cette vitrine est surtout un signe architectural d'une grande richesse polysémique. Elle permet un effet de lorgnette, feignant la démesure pour l'œil extérieur, affectant une « Gemütlichkeit » domesti-

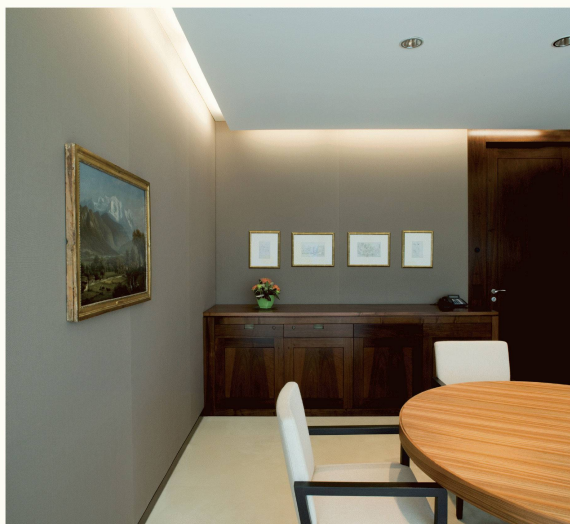
² Pour le chantier, réalisé en entreprise générale par le groupe Implenia, le bureau Andrea Bassi est associé avec ASS Architectes. L'ingénierie est assurée par Geos ingénieurs Conseils et Amsler Bombeli & associés, les aménagements extérieurs par l'architecte-paysagiste Patrick Bernhardt.



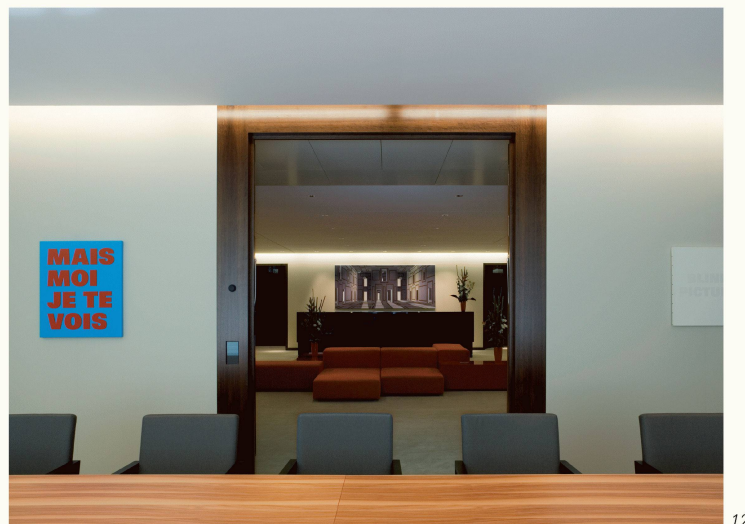
9



10



11



12

Fig. 13 : La banque privée dans le quartier des Acacias, futur centre de gravité de l'agglomération genevoise (Photo Yves André)

(Sauf mention, l'ensemble des documents illustrant cet article ont été fournis par le bureau Andrea Bassi.)

que et privée à l'attention de l'invité. Par sa disposition répétitive, elle exprime l'idée d'égalité dans le labeur. Elle ne cadre aucune vue particulière, mais permet aux actionnaires et aux financiers le regard sur la zone industrielle voisine, comme un rappel constant à la matérialité de l'économie réelle.

Tact et discrétion

Le caractère à la fois cossu et mesuré des salons de réception (fig. 11 et 12) évoque l'éthique du protestantisme, dont Max Weber a montré les rapports structurants avec l'essor du capitalisme³. Andrea Bassi a cherché à traduire cet esprit en conjuguant luxe – les menuiseries en noyer – et retenue – une gamme chromatique ton sur ton. Mais le parti d'une sobriété raffinée pour ces espaces permet aussi à l'architecte d'avancer une proposition originale. Pour lui, un client ne gardera que quelques souvenirs sensibles de l'endroit où il est reçu : la matérialité de la table de la conférence où il pose la main, le tableau suspendu au mur... Il convainc les associés d'investir dans une collection artistique, dont la thématique sera liée à l'identité de la banque. Le choix se porte sur l'art

suisse, de 1800 à nos jours. L'historienne de l'art Loa Pictet est chargée du choix des œuvres – plus de 300 à ce jour, et des artistes parmi lesquels François Diday, Cuno Amiet, Ferdinand Hodler, Vallotton, Markus Raetz, John Armleder. Chaque salon de réception et chaque hall d'accueil reçoit les pièces d'un même artiste.

Constellation

Le projet de nouveau siège pour la banque *Pictet* illustre une forme particulière du rôle de l'architecte, dont l'influence a permis de donner sens à chaque décision. Elle s'inscrit par ailleurs dans un réseau intellectuel formé des associés, de leur cercles de famille – l'architecte Charles Pictet, les animateurs du projet «Genève 2020, l'historienne de l'art Lea Pictet –, inspiré par une longue tradition de mécénat civique et culturel. La réinterprétation, en quelque sorte, des cercles aristocratiques du siècle des Lumières.

Francesco Della Casa

³ Max Weber, « L'éthique du protestantisme et l'esprit du capitalisme », Plon, Paris, 1964

